

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 37 (1949)

Heft: 765

Artikel: Les expositions

Autor: Pennello / S.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mme Trolliet-Villard

C'est avec tristesse que l'on a appris la mort, survenue le 8 avril, après une très longue maladie, de Mme Trolliet-Villard. C'était une solide et vaillante vaudoise, dirigeant avec son mari un important domaine à Daillens, et qui n'estimait pas sa tâche finie quand elle avait fait son devoir de femme, de mère, de fermière; elle portait son esprit, plus loin, tout autour d'elle, s'intéressant à la vie de son canton, de son pays. Pendant nombre d'années, présidente de l'Association agricole des femmes vaudoises, à la suite de Mme Gillibert-Randin, elle a su diriger à la fois avec fermeté et douceur cet important groupement des paysannes vaudoises. Elle a fait partie du comité de patronage du comité vaudois de la Semaine suisse.

S. B.

La rédaction du *Mouvement Féministe* a appris avec un profond regret le décès de M. le Professeur Eugène Choisy, un ami et un soutien énergique de notre cause. Un prochain article rendra hommage à son activité en notre faveur, comme initiateur de l'*Institut des Ministères féminins* et membre fondateur de l'*Ecole sociale* de Genève.

Nous présentons à sa famille, l'expression de notre sympathie.

Les Expositions

Au Musée Rath . Genève

Regina Conti: Huiles et dessins

Clarté, joie, chaleur, c'est l'impression, dominante qui se dégage de l'œuvre de Regina Conti. Ses paysages du Tessin et ceux du Midi en sont pénétrés. Pays du soleil, comme ils vous attirent dans ces toiles lumineuses, et quelle vie dans les scènes de vendanges où évoluent des paysannes saines, robustes, gaies!

Mais l'artiste aime aussi et saisit sur le vif les enfants: «Enfant au repos», «Enfants», «Portrait d'enfant» — des huiles — puis toute une série de dessins qui leur sont consacrés et où un «Nouveau-né», dodu comme il se doit, semble déjà heureux de vivre.

Les couleurs, chez Regina Conti, ont quelque chose de transparent qui, toutefois, ne nuit pas à la solidité de ses compositions. Ses «Bouleaux au matin» sont immatériels et poétiques à souhait et rêveur de même est son «Paysage en gris».

Ceux qui avaient déjà su apprécier le talent de ce peintre tessinois, à Genève ou ailleurs, l'auront retrouvé ici avec un plaisir nouveau, et les autres, nous en sommes persuadés, regretteront de ne pas l'avoir connue plus tôt.

Pennello.

Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs (Lausanne)

Bien qu'elle se soit fermée déjà le lundi de Pâques, il faut relever ici le beau succès artistique remporté par l'exposition, au musée Arlaud, à Lausanne, de la section vaudoise des Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, qui a présenté avec vaillance — car il faut du courage aujourd'hui, pour organiser une exposition toujours coûteuse — des œuvres fort intéressantes de la plupart de ses membres. Il y avait un groupe d'huiles de Nanette Genoud, il y avait des Violettes Milliquet, des Marguerites Steinlen, que son travail à Paris n'éloigne pas de sa section vaudoise, des Odette Steinmann, et beaucoup d'autres, des reliures de Mme L. Buenzod, de Mlle L. Weith, des tapisseries de Mme Gaeng, de Erica Grünig, etc.

Le fonds cantonal des Arts et des Lettres a fait l'achat de huit des œuvres exposées, huiles, gravures, gouaches, etc.

Pendant ce mois d'avril, Lelo Fiaux, de retour d'Espagne, a exposé à la galerie du Capitole, ses huiles, à la Guilde du Livre, ses aquarelles; on y a retrouvé l'artiste pleine de vie et de fougue, qui se rue sur la couleur avec un tempérament rare dans notre petit pays, avec une force créatrice et une imagination extraordinaire. Toutes ses œuvres espagnoles, paysages, compositions, sont animées d'une vie intense, rutilantes de couleurs, traitées en pleine pâte dans la joie de la création.

S. B.

Dans un article intitulé «Au Grand Conseil Genevois» de notre numéro du 2 avril 1949 s'est glissée une erreur: les effets de la loi du 12 février 1944 sur les allocations familiales ne sont pas encore étendus aux artisans et aux travailleurs indépendants, on en a seulement parlé.

Antiféminisme et radio

Est-ce le rôle de la radio de se faire l'instrument de la propagande antiféministe? C'est la question que nous nous sommes posée en écoutant, samedi soir 9 avril, une pièce intitulée «Le Juge» (faisant partie d'une série d'émissions portant le titre «Visages de femmes»), où l'auteur, M. René Roulet présente un personnage de femme-juge à la fois ridicule et odieux, et ne manque pas de souligner ses intentions par une phrase prononcée après le dénouement: «Etes-vous encore féministe, Monsieur?».

M. Roulet a puisé tous les éléments de son personnage à l'arsenal de l'antiféminisme: la femme qui exerce une charge importante est un dragon qui tient son mari «sous la pantoufle»; elle est autoritaire, pédante, cassante, elle applique les règlements sans aucune intelligence; mais à part cela, elle est complètement victime de ses sentiments et de sa vanité, perd la tête quand on lui fait un compliment, se laisse rouler par celui qui sait l'attirer. Sa bêtise alliée à son intransigence amènerait la ruine de son ménage si ses partenaires masculins n'avaient pas, malgré leur mollesse, plus de bon sens et d'honnêteté qu'elle.

L'auteur n'a pas eu le moindre souci d'objectivité en écrivant cette pièce. L'antiféminisme est un thème facile, abondant en lieux communs; celui qui l'exploite est sûr de trouver des auditeurs complaisants: allons-y donc! Quant à la vraie psychologie féminine, quant aux vraies femmes-juges qui exercent leurs fonctions dans d'autres pays que la nôtre, s'en est-il soucié? Pas du tout. Sa pièce ne repose sur aucune observation sérieuse.

Ce qu'il y a de grave, c'est que cette pièce fait partie d'une série intitulée «Visages de femmes». Un visage de femme, le portrait dessiné par M. Roulet? Non! C'est une caricature, méchante et grossière.

A quoi tend la direction de Radio-Lausanne par cette série d'émissions? Si elle continue sur ce ton, la simple loyauté ne commande-t-elle pas d'en changer le titre et d'appeler ces «visages» ce qu'ils sont, c'est-à-dire des caricatures?

Toutes les professions vont-elles y passer? Merci d'avance, Messieurs les auteurs! Nous pouvons nous imaginer ce que deviendront, vues par des lunettes semblables à celles de M. Roulet, les femmes médecins, les femmes professeurs, les institutrices, les bibliothécaires, les secrétaires, etc., etc. (Probablement que les infirmières et les ménagères et peut-être les secrétaires, seront épargnées, car si les femmes ne se voulaient pas à ces professions toutes de dévouement et d'abnégation, il n'y aurait personne pour les exercer.) Il est toujours réconfortant de s'entendre dire des aménités gratuites de ce genre quand on est engagée dans la lutte pour l'existence bien plus âpre et plus décevante pour nous autres femmes que pour les hommes, vous pouvez nous en croire, Messieurs les antiféministes qui faites tout votre possible pour nous la rendre plus amère encore. Merci de votre courtoisie, de votre loyauté, de votre compréhension!

J. M. P.

MIKHAIL LERMONTOV. Essai biographique, par E. Piccard. Editions du Lis Martagon. Neuchâtel.

Tué en duel à l'âge de 26 ans, Mikhaïl Lermontov, le grand poète russe, le seul comparable à Pouchkine, n'a pas eu le temps d'avoir un passé. Solitaire dans la foule de ses semblables, et ne tolérant pas l'intrusion dans son intimité morale, il vécut sa courte destinée, censé par les uns, détesté par les autres. Ecrire sa biographie en utilisant les rares données que l'on possède sur sa vie était une sorte de gageure. M. E. Piccard a gagné celle-ci en faisant une large part à l'œuvre du romancier-poète où la prose et les vers, quoique d'une inspiration très différente, se rejoignent dans l'élevation de la pensée en conflit avec une conception de l'existence encore barbare. Mais cette dualité n'est-elle pas une caractéristique de la Russie d'avant la révolution? Le biographe qui a traduit lui-même des fragments de cette œuvre, extraordinairement riche, lui a conservé son charme et son amère vérité. Le magnifique poème du «Démon» est au sommet du folklore russe. D'autres vers, ceux de la «Prière», par exemple, révèlent la douceur cachée sous la violence des grands élans lyriques.

Dans un moment difficile de la vie quand la tristesse oppresse mon cœur, je répète sans me lasser une prière merveilleuse...

Un poids semble tomber de l'âme le doute s'envole au loin, on peut croire, on peut pleurer et on se sent léger, léger...

DE-CI, DE-LÀ

Aux Etats-Unis, l'Association des femmes dans les affaires et les carrières libérales avait organisé un dîner en l'honneur de huit femmes occupant des postes en vue: l'assistante du procureur général de l'Etat de Massachusetts, la première femme sénateur et la présidente du comité de la santé et de la sécurité de ce même Etat; la directrice des recherches à l'administration fédérale du logement, la directrice du bureau de la femme au Département du travail (U.S.A.), une sénatrice du New Hampshire. Voilà un double brelan qui compte!

* * *

Mlle Edmonde Dever vient d'être adjointe comme attachée de légation à l'ambassade de Belgique à Londres.

* * *

Trente fermières du Nebraska et de l'Iowa (Etats-Unis) ont fait un court séjour en Belgique. Mme Betty Barzin avait organisé en leur honneur une «table ronde d'information» à laquelle siégeaient Mlle Joly, présidente de la commission rurale du Conseil national des femmes belges, Dri Michotte, présidente de la Commission d'hygiène, Dr Hauvel, présidente de la commission du travail, Mme Derycke, présidente de la commission d'économie domestique, Mlle Racine, présidente de l'Ecole centrale de service social, etc., etc.

* * *

Mlle Antoinette de Beauclerc, étudiante belge, à Paris, a obtenu une mention au prix de poésie Paul Valéry, décerné chaque année, à Paris, à un étudiant-poète.

* * *

En Hollande, à partir du 1er janvier 1950, toutes les femmes mariées devront abandonner leur poste de fonctionnaires.

* * *

Sous les auspices de la Fédération internationale des femmes dans les affaires et les carrières libérales, une importante discussion sur la Déclaration des droits de l'homme a été radio-diffusée de New-York. Miss Sally Butler, présidente de la Fédération, Mme Roosevelt, Mlle Eve Curie, Miss Margaret Hickey prirent part à la discussion dirigée par Lisa Serpio.

* * *

Mme V. Pandit, ambassadeur de l'Inde en Russie soviétique, a récemment passé par Genève, se rendant aux Etats-Unis, son nouveau poste.

* * *

Les premières femmes viennent d'être acceptées à l'Ecole militaire américaine de West-Point.

* * *

Une consultation des électeurs a eu lieu dans la paroisse évangélique de Frauenfeld pour demander les droits féminins de vote et d'élection. Le 60 % des électeurs, environ, a pris part à la consultation; cette modification a été adoptée.

* * *

Au Grand Conseil de Bâle-campagne, une motion a été passée, demandant le droit de vote et d'élection, pour les femmes, dans les affaires communales (6 avril 1949).

Lermontov s'est-il, comme on l'a dit, dépeint ironiquement sous les traits du cynique Petchorine, «un héros de notre temps», selon le titre du roman? Petchorine ne ressemble guère à Lermontov. Pourtant il sont unis par la même insouciance de la mort, par les mêmes apparences amérales que dément la fierté du caractère. Le discours railleur de Petchorine, lorsqu'il raconte son enfance à la jeune princesse qu'il n'aime pas, mais s'amuse à émuovoir, a des accents singulièrement sincères, et contient un enseignement psychologique trop douloureux pour être inventé: «On lisait sur mon visage les indices de mauvais penchants qui n'existaient pas. Mais on les présumait et ils sont nés... J'étais prêt à aimer le monde entier; personne ne me comprit et j'appris à haïr... Craignant la raillerie, j'enterrai mes meilleurs sentiments au fond de mon cœur; ils y sont morts...»

Profondément attaché à son pays, Mikhaïl Lermontov souffrait des excès qui s'y commettaient comme de l'égoïste futilité de ce grand monde qu'il fréquentait «par vanité et amour-propre». Servi par son esprit caustique, le jeune officier n'exprimait que trop bien ses opinions, soulevant la haine, cependant que son génie imposait l'admiration. Victime de ceux qui ne pouvaient supporter sa supériorité intellectuelle, déabusé de la vie, il laisse entendre dans le dernier poème qu'il composa avant son duel, «Le Prophète», qu'il n'y avait pas de place pour lui sur cette terre. Mais son œuvre a conquis cette place en immortalisant le nom du poète: Mikhaïl Lermontov.

R. G.

«Die Schweizerin», périodique publié par la Ligue suisse des Femmes catholiques, annonce dans son fascicule de mars 1949 que la rédaction qui était assurée jusqu'ici par Mlle H.-V. Borsinger, est confiée dès le 1er avril à Mme Maria Trüb-Müller, Kapuzinerweg 13, Lucerne.

* * *

Un projet pour une nouvelle loi ecclésiastique du canton de Zurich propose le droit de vote et d'élection pour les femmes comme pour les hommes.

* * *

Ilda Simona, juriste de Bellinzzone, exerce maintenant la profession d'avocate, c'est la première dans le canton du Tessin.

(Nouvelles glanées dans l'*International Women's News*, les bulletins du *Conseil international des femmes*, du *Conseil national belge*, le *Women in Council*, le *Women's Bulletin*, le *Catholic Citizen*, le *Schweizer Frauenblatt*, *Die Schweizerin*, *Die Frau* et *Die Staatsbürgerin*.)

Assemblée du parti radical-démocratique suisse

à Lausanne les 2 et 3 avril 1949

A l'occasion de l'assemblée du Parti radical-démocratique suisse, à Lausanne, le groupe féminin du P.R.D. lausannois eut le plaisir, pour la première fois, de recevoir les déléguées de Suisse allemande. Quinze femmes des sections de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure, Winterthur, St-Gall, se rendirent dans notre ville pour assister à l'assemblée du parti, le dimanche matin, au Capitole. Le discours de M. Max Petitpierre fut tout particulièrement apprécié pour tous les renseignements clairs et précis qu'il nous donna de notre politique étrangère. Tous nos journaux en ayant déjà publié la teneur presque *in extenso*, nous ne nous y arrêtons pas. Remarquons cependant avec quel bienveillance et quel tact notre Conseiller fédéral romand nous salua parmi l'auditoire, au contraire des autres conférenciers qui nous ont totalement ignorés.

En effet, les orateurs, comme du reste dans la plupart des assemblées politiques, ont évité de signaler notre présence. Cependant, sans sourcilier, nos politiciennes continuent à parler de notre «ménage» fédéral. Mettez vos lunettes, Messieurs, et consultez le dictionnaire si votre mémoire fait défaut. Vous y trouverez la définition suivante: «MENAGE» (du latin mansionaticum). Mari et femme dans leur vie commune.

Notre pays n'est pas un ménage. Nous ne vivons pas une vie de ménage dans notre Suisse. La Suisse est une maison sans femme. C'est une maison où la femme manque. C'est une maison où l'homme seul commande, oh! ironie, même dans les domaines réservés spécialement à la femme et à l'enfant. C'est une maison où l'homme seul fait la loi à

Liste d'ouvrages nouveaux :

Général Giraud. <i>Mes évasions</i>	Fr. 4,37
Pierre Benoit. <i>Aïno</i>	> 6,35
Dr. A. Carrel. <i>Le voyage de Lourdes</i>	> 7,55
F. Raynal. <i>Marie des Solitudes</i>	> 4,16
Mazo de la Roche. <i>Retour à Jaïna</i>	> 6,75
A. David Neel. <i>Au cœur des Himalayas</i>	> 8,35
	Plus ICHA 4 %

chez
NAVILLE & C^{IE}
Rue Lévrier 5-7 - Passage des Lions

La Société Coopérative de Consommation de Genève

a accordé le droit de vote aux femmes dès sa création. Soutenez la Coopérative par vos achats.

Pour votre jeune fille
3 trousseaux de première qualité:
Fr. 1000.—, 1500.—, 2000.—

R. SIEGRIST Rue du Rhône 28

Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocuisers - Grills „Melior“
Marmites à vapeur

E. Finaz-Trachsel
Boulevard James-Fazy 6